

LECOQ

DU NOM

erez, monsieur, si j'ai osé... une telle re... moment où... que vos... heu-... se-... ment où... ble que vos... monstrer... heu-... se-... ments peun-... blier les indi-... dont vous avez

il gardait as-... pour observer... confuse, elle... la tête, pent-... ve, mon fils... visage, lan-... et de joie... comme qu'elle... torieux d'une... imprudent... tières de ten-

elle pouvait... de Maurice... poursuivait... sulté mon pé-... je connais... moi et son es-

de ma vie... vouloir... l'ait me... a épousé ma

nt son arrêt... l'un son de... venez de... onnette hom-... bien jeune... d'une famil-... dit, les cir-... M. Lache-

je vous de-... la main de... espéré un

était pres-... haissable... quel il al-... heur si pro-

ent vers son... ils, il... es, en balbu-

es bon !... je... que je suis

garçon se... avait brillé... Lacheneur, son attitude

ur le baron, ment touché... l'âme... oh !... ent. Vous... souvenir

Mais pour... der-... ne refusais... que vous

na stupéfait, d, Mauri-... dans... rie qu'il ne

briser ma... -il, briser... Marie-An-

t aisé de... use jeune... t d'avant... nche que... it atterré... e des re-

M. Lache-... rive, vous... rage que

ir de son... tervint... nça-t-elle, isse dire,

je vivrai... ne de vo-... on enfant... a triste-

ABONNEMENT  
Par année ..... \$3.00  
Pour six mois ..... 1.50  
Pour quatre mois ..... 1.50  
Edition Hebdomadaire ..... \$1.00  
Administration et Rédaction,  
524, Rue Sussex.

# LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES  
Première insertion, par ligne ..... \$0.10  
Tous les jours ..... 0.05  
Trois fois par semaine ..... 0.05  
Une fois la semaine ..... 0.05  
Avis de Naissance, Mariage ou Décès ..... 50  
La Société de Publicité,  
PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA  
Ottawa, 7 Juin 1886

LA SOCIÉTÉ ROYALE  
I  
Toute chose a un commencement qui remonte plus loin en arrière qu'on ne le suppose à première vue. Nous avons assisté à la création de la Société Royale, il y a cinq ans, mais pour celui qui observe il faut se reporter bien au delà de cette date si l'on veut atteindre les origines de l'institution qui va nous occuper ici quelques instants.

La Société Royale est le développement d'un ancien état de choses; la mise en forme de plusieurs éléments déjà en activité; la fusion de divers corps, séparés les uns des autres avant 1881.

A Québec et à Montréal, "du temps des Français," on cultivait le goût des lettres en petit comité. Les sciences mêmes avaient leur place dans ces réunions de l'esprit. J'ai raconté ces faits ailleurs dans une brochure. En 1777, un cercle littéraire se formait à Québec—le public y était admis pour la première fois. Bientôt une bibliothèque que publie livra ses trésors aux lecteurs. A Montréal, la poésie et le théâtre se coudoaient. De 1790 à 1812 la culture littéraire fit de notables progrès parmi nous. C'est aussi l'époque où le haut Canada entreprit la publication de quelques journaux. Un peu plus tard (1827) lord Dalhousie se proclamait patron de la Société Historique et Littéraire de Québec. Nous avions des cercles, le plus souvent appelés Instituts, où se réunissaient, dans les villes et les gros villages, les amateurs de livres, les amis des études. A la Nouvelle-Ecosse, Halliburton et Howe fondaient des sociétés semblables. Vers 1850 les instituts étaient en vogue dans le bas Canada. Toronto, Kingston et Bytown agissaient de même. Depuis près d'un demi siècle déjà, les conférences littéraires ou scientifiques jouissent de la pleine faveur des Canadiens de toutes origines.

Tout cela était de la sémence pour la Société Royale.  
Je me rappelle que, dans le cours des dernières vingt cinq années, il nous est arrivé souvent de causer d'un projet d'unification de nos Instituts, afin de leur imprimer une action commune et plus progressive. Ce dont vous parlez aujourd'hui se réalisera plus tard. Ce dont nous parlions en 1860 s'est exécuté en 1881. Nous avons su attendre..... malgré nous.

En 1865, les cercles littéraires de Montréal, Trois-Rivières et Sorel étaient tombés. Ceux de Québec végétaient. Le gouvernement des provinces unies se transporta à Ottawa. L'Institut, déjà prospère, qui existait en ce lieu, reçut pour renfort une dizaine d'employés publics, amateurs des études, écrivains, conférenciers, orateurs et administrateurs. Ottawa prit la tête du mouvement littéraire français. Lors que notre Institut inaugura ses nouvelles salles, en 1876, il assembla une convention où se firent représenter tous nos cercles de la province de Québec. Le projet d'une Académie y fut discuté. J'écrivis, dans le Canada, des articles sur ce sujet, qui eurent l'honneur d'occuper un instant la presse—et d'être regardés comme une chimère. En 1879, le marquis de Lorne me demanda un exposé verbal des travaux de l'Institut d'Ottawa. Au cours de cette conversation devant témoins je parlai de ma chimère.

Le 25 mai 1882, les quatre sections, composées chacune de vingt membres, s'assemblaient au Parlement, à Ottawa, et entraient résolument en besogne. La littérature française, histoire, archéologie, etc. 20 littérature anglaise, histoire, archéologie, etc. 30 mathématiques, physique et chimie. 40 géologie et biologie.  
Le mode d'opération de la société est simple et efficace. Il y a réunion des branches dans une même salle, chaque fois qu'il s'agit des intérêts généraux du corps. A part cela, les sections délibèrent et travaillent séparément—comme cela se pratique à l'Institut de France. Les travaux reçus pour publication sont imprimés dans la langue de l'auteur. Nous sommes vingt-sept Canadiens-Français sur un total de quatre-vingt membres, c'est à dire vingt dans la littérature et sept dans les sciences. En de certains moments, les branches anglaises et françaises qui s'occupent d'Histoire, se fondent ensemble.  
L'ordre des séances est prévu par des règlements et tout marche avec beaucoup d'harmonie et de rapidité. Le gros volume que nous publions chaque année est préparé en quatre jours.

BENJAMIN SULTE.  
(A continuer)

ÇA ET LA  
Sir Hector Langlois partira pour Québec mercredi.

Le maire Beaugrand a signé, mercredi, le contrat pour l'éclairage de la ville de Montréal à la lumière électrique.

Le R. P. Nolin S. J., est à établir la société de Colonisation à Sté Thérèse. Dimanche, il a prêché à Hochelaga à la grand'messe, et à N. D. du Bon Cons. il le soir.

Le bill d'arrendement à la charte des Trois Rivières a été finalement adopté mercredi soir; le seul changement qu'on y a fait est une réduction de taxe sur les commis-voyageurs de \$100 à \$50.

L'inauguration de la statue de la Liberté éclairant le monde a été fixée au trois septembre, jour anniversaire de la signature du traité de

—Vous me surprenez, dit-il, car je songe aussi à une institution de ce genre.  
—Mes articles, que je vous montrerais, expliquent tout le projet.  
—Et les sciences?  
—Je ne m'en suis pas occupé.  
—I. faudrait les admettre pour tant.  
—Alors, c'est l'Institut de France, avec ses branches variées? Nous seront l'Académie.  
—Parfaitement.  
—Et les Anglais?  
—Anglais et Français réunis.  
—Impossible dans la branche littéraire.  
—C'est vrai! Formons deux branches de littérature et histoire—chacune sa langue.  
—Oui, cela semble praticable.  
—Plus tard, le marquis m'annonça qu'il avait confié la tâche de préparer un projet à M. Faucher de Saint-Maurice Bientôt M. Chauveau en fut. Les séances préliminaires eurent lieu à Québec, à Montréal et à Ottawa, avant que d'en avertir le public. Dès que le projet fut signalé, les journaux y applaudirent—sans même en connaître les détails. Une chimère devenait une réalité!  
Je n'ai rien eu à faire avec l'organisation avant les séances de 1882.

Le 25 mai 1882, les quatre sections, composées chacune de vingt membres, s'assemblaient au Parlement, à Ottawa, et entraient résolument en besogne. La littérature française, histoire, archéologie, etc. 20 littérature anglaise, histoire, archéologie, etc. 30 mathématiques, physique et chimie. 40 géologie et biologie.  
Le mode d'opération de la société est simple et efficace. Il y a réunion des branches dans une même salle, chaque fois qu'il s'agit des intérêts généraux du corps. A part cela, les sections délibèrent et travaillent séparément—comme cela se pratique à l'Institut de France. Les travaux reçus pour publication sont imprimés dans la langue de l'auteur. Nous sommes vingt-sept Canadiens-Français sur un total de quatre-vingt membres, c'est à dire vingt dans la littérature et sept dans les sciences. En de certains moments, les branches anglaises et françaises qui s'occupent d'Histoire, se fondent ensemble.  
L'ordre des séances est prévu par des règlements et tout marche avec beaucoup d'harmonie et de rapidité. Le gros volume que nous publions chaque année est préparé en quatre jours.

Paris. On a demandé au Congrès de voter une somme de \$103,000 pour les frais de l'inauguration; mais M. Belmont, président du comité des affaires étrangères, dit que le comité des crédits n'allouera certainement pas plus de \$50,000 pour cette fête.  
Sir Adolphe Caron partira dans quelques jours, pour la Colombie Anglaise afin d'y compléter des arrangements pour la défense des côtes du Pacifique; le Parlement Impérial ayant largement contribué à cet effet à l'appropriation faite par le Parlement Canadien.  
Les travaux du chemin de fer des Basses Laurentides avancent rapidement, il y a près de 300 hommes qui sont à l'ouvrage: nous croyons qu'il y aura au commencement de juillet près de 10 milles de fait, les rails sont attendus de jour en jour et aussitôt elles seront posées pour y faire le parcours.  
Il a été décidé par la compagnie du Pacifique Canadien, au lieu de faire une excursion aux Montagnes Rocheuses, d'offrir des billets gratuits aux sénateurs, députés et membres de la galerie de la presse en 1886, dont ils se serviront selon leur bon plaisir et dans le temps qui leur conviendra le mieux. Cette décision de la compagnie ne peut que lui être très favorable.

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a été reconstitué comme suit: l'honorable M. A. J. White, procureur général, a donné sa démission et a été nommé registraire pour le comté de Halifax. L'honorable J. W. Longley, député de Annapolis, a été nommé procureur général à sa place.

L'honorable M. Isidore LeBlanc, député de Richmond, s'est aussi retiré du cabinet et la vacance créée par sa retraite et celle de M. White a été remplie par l'honorable M. A. McGillivray, et M. Donald McNeil.  
L'honorable M. Fielding reste premier ministre et secrétaire provincial, et l'honorable M. C. Church commissaire des Travaux Publics et des mines.

Lorsqu'on explore à la loupe un morceau de fromage de Gruyère, l'on reste, si l'on n'est pas prévenu, extrêmement surpris. Sous l'influence du grossissement la texture de la pâte prend l'aspect d'un aride paysage, hérissé de rochers, présentant un peu l'aspect de troupeaux de moutons; ce sont les cirons du fromage. Ces insectes vont et viennent, semblent s'entretenir entre eux, les uns paraissent très affairés, vont d'un groupe à un autre comme pour transmettre un mot d'ordre; d'autres, au contraire, gravement occupés à se couper, dans un bloc de fromage, des bouchées appropriées à leur taille se faisaient passer et courir sur le dos sans paraître s'en apercevoir. L'observateur a, en un mot, sous sa loupe, tout un petit monde, dans lequel il peut trouver un signe de colère, de crainte, d'amitié, voir des injustices révoltantes, en somme retrouver la plus grande partie des passions humaines; et tout cela dans un fromage! Quel immense fromage est alors la terre; mais chut! pas de calomnies.

Succès  
L'assemblée tenue hier soir dans la salle Saint-Jean Baptiste de la rue Queen Ouest a été couronnée de succès. Il y avait foule et les orateurs suivants ont été acclamés: le Rév. Père Gauthier, M. Belcourt, A. Olivier et N. Champagne. En somme, assemblée splendide qui a été rehaussée par la belle musique exécutée par la fanfare des Chaudières.

NOUVELLES CANADIENNES  
—M. l'abbé Cormier remplace M. le chanoine Laroque comme curé de la cathédrale de Rimouski, durant l'absence de ce dernier.  
—Il y aura, à Saint-Pie, les 6 et 7 juillet prochains, de superbes courses sur le rond village. On s'attend à quelque chose d'extraordinaire.  
—M. Henri Simard, élève de philosophie junior du Séminaire de Québec, a remporté la médaille Lansdowne, au dernier concours de philosophie.  
—Le Séminaire de Saint-Hyacinthe s'est rendu acquiescer de la Villa Bédini, la magnifique résidence de M. le notaire Guerin sur la rue Girouard.  
—On a commencé à démolir les bâtiments qui avaient été érigés sur le terrain des anciennes casernes pour l'usage des employés à la construction du palais de Justice.  
—La fabrique de la paroisse Saint-Roch, de Québec, vient d'acheter la propriété Aubry, rue du Roi, dont on avait besoin pour l'érection de la nouvelle école des Frères.  
—On a reçu les tuyaux, à Québec, destinés à l'introduction de l'eau de l'aqueduc à la cité, et on les transporte en ce moment le long de l'excavation pratiquée l'an dernier sur cet objet.

—M. l'abbé A. Lacasse, du diocèse de Rimouski, vient de laisser la cure du Cap-Chat pour entrer dans un ordre religieux, et il est remplacé par M. l'abbé J. H. Lavoie, du vicariat de Matane.  
—Des nouvelles de l'île du Cap mandent que le pêcheur a manqué à complètement manqué cette saison. Les navires qui arrivent des Grands Bancs rapportent que la morue est abondante et très belle.  
—La maison Goulet et frères, de Lévis, a obtenu du gouvernement, le contrat pour fournir la nourriture nécessaire aux chevaux de la cavalerie actuellement campé au camp des ingénieurs, à Lévis. Les chevaux sont au nombre de 35.  
—Le Mercury dit que Son Honneur le lieutenant-gouverneur Masson a manifesté l'intention d'offrir au concours des élèves du collège Westlen de Stanstead, une médaille d'argent et une de bronze, pour un sujet qui sera choisi par la faculté d'enseignement de cette institution.

—Samuel matin, un nommé Pierre Hardy a trouvé sur la grève, à Portneuf, le cadavre d'un inconnu que le flot y avait déposé. Le coroner Bellan, qui on a été informé de suite par le télégraphe, a donné ordre de descendre le corps à Québec, par le chemin de fer du Nord, et une enquête sera tenue lundi à la morgue.  
—L'assemblée générale tenue le 1er courant, les membres du Scepter Laydon ont fait l'élection de leurs officiers, qui a donné le résultat suivant:  
MM. N. Levesseur, président; A. Courchesne, secrétaire; J. Lafrenaye, trésorier; A. Paré, bibliothécaire.  
Membres du comité: MM. A. Lavigne, G. Lemay et Jos. Gilbert.

—Environ 1,000 hommes sont maintenant employés à la construction du chemin de fer du lac Saint-Jean. Les gages des hommes sont de \$1.25 par jour. Les rails sont posés jusqu'à 25 milles de Québec et l'ouvrage sur les 20 milles au nord du lac Edouard est très avancé. De plus les ingénieurs ont localisé une vingtaine de milles dans les environs du lac Néopeltak, à environ 50 milles du lac Saint-Jean.  
—M. H. A. Turgeon, propriétaire d'un lot de terre sur la rivière à Pierre, se propose d'y établir une manufacture qui comprendra une scie ronde, un moulin à bardeaux, une machine à "Excoleur" (filasse de bois), pour bourreux, et plus tard, tours à bobine, etc.  
—Pour cela, il a fait élever une splendide construction qui a 72 pieds de long par 30 pieds de large, plus une aile de 15 pieds par 30 pour les engins. La dite fabrique a deux étages de haut avec un comble mansardé.  
L'ouvrage a été fait par de bons ouvriers parce qu'il est parfaitement exécuté, tant sous le rapport de la main d'œuvre que de la solidité. Par sa position, sur la rivière, et un barrage qui est déjà fait, compris un piliers de bois avec plate forme chargée de pierres, pour attacher les booms qui retiendront les bois qui peuvent être flottés et amenés 30 milles en amont, ce moulin est appelé à faire de grandes affaires, à employer un certain nombre de familles pour son exploitation, et à aider en même temps à la colonisation de ce district.

ECHOS D'ESSEX  
Le 13 courant Sa Grandeur Mar Borress fera la bénédiction de l'Eglise St Joachim à Détroit, Michigan. Cette église est la seule église canadienne-française de Détroit.  
On a posé les rails sur le chemin de fer électrique de Windsor à Walkerville, il ne manque plus que les voitures.  
A Walkerville, MM. Walker construisent 3 immenses bâtiments en briques qui contiendront chacun 10,000 quarts de whiskey. La loi veut que ce whiskey ne soit vendu que deux ans après sa fabrication, ce qui est la ruine des petits distillateurs qui ne peuvent faire tant de dépenses et attendre leur argent si longtemps.  
M. Tournier viticulteur de Sandwich, a expédié à Montréal plusieurs centaines de gallons de vin.  
D'après le rapport de l'assesseur de Sandwich, M. E. Girardot, le village incorporé renferme 1,215 habitants avec une propriété immobilière de \$252,000, 188 chevaux, 150 bêtes à cornes et 114 chiens.  
A Chatham le beurre vaut de 10 à 14 cents, les œufs 9 10 cents et les patates 50 cents le minot.  
M. N. J. Thibodeau, de Chatham, est allé à Victoria, Colombie Britannique.

Courrier de Montréal  
—Il y aura, demain, au Gérald, cérémonie de la confirmation.  
—Un très grand nombre de personnes ont traversé à l'île Sainte-Hélène, hier.  
—On est à réparer les égouts de la rue Saint Jacques, vis-à-vis du marché Saint-Antoine.  
—Les membres de la société des mécaniciens de Montréal paraîtront, aujourd'hui, dans les principales rues de la ville.  
—Les poteaux auxquels seront fixés les foyers de lumière électrique pour l'éclairage de la ville auront 60 pieds de hauteur.  
—L'excursion annuelle de la Société des jeunes gens de Sainte-Anne, aura lieu, le 24 juillet prochain, au parc Saint-Hilaire.  
—La revue annuelle de l'artillerie de garnison, par le député-adjoint général aura lieu, cette année, le 19 courant, sur le Champ de Mars.  
—M. Dry, le vieillard qui a été frappé par un individu, vendredi dernier, à Outremont, est en danger de mort. Son assaillant n'est encore arrêté.  
—M. Lavolette, préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul était samedi matin, présent à la Cour Criminelle. M. le préfet cependant, est encore souffrant.  
—Un petit garçon de neuf ans, enfant d'un M. Taillon, demeurant rue Notre-Dame, est dispersé de chez lui depuis quelques jours, et n'a pas été retrouvé.  
—Le député grand comtable Champagne s'est rendu, samedi matin, à Outremont, pour arrêter Sarazin, qui a assailli le vieillard Day; mais l'accusé avait disparu.  
—Thomas P. Ward, accusé d'avoir fait circuler des billets contrefaits de la banque Ville-Marie, a été condamné à subir son procès devant la Cour du Banc de la Reine.  
—L'association des marins, de Montréal, a fait, samedi soir, l'inauguration d'une nouvelle salle, No 17, rue Marlborough, Hochelaga, par un concert vocal et instrumental.  
—Une nouvelle troupe de musiciens ambulants vient d'arriver à Montréal. Ce sont des Allemands, au nombre de dix, presque tous des jeunes gens, qui disent venir de Philadelphie.  
—Il est probable que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste seront officiellement admis à la messe de la messe anniversaire solennel qui sera chanté, demain, à la Cathédrale, pour le regretté Mgr Bourget.

—L'honorable Juge Mathieu, a rendu jugement, samedi, en Cour de Pratique, dans la cause de dame Elise Hesse vs Joseph Béchard. L'honorable juge a accordé la séparation de biens avec frais contre le défendeur.  
—La police n'a pas encore réussi, à mettre la main sur l'assassin qui a assailli le vieillard Day, à Outremont, jeudi dernier. Un mandat d'arrestation a été émis contre un nommé Sarazin, qu'on soupçonne être le coupable.  
—M. André Allen a perdu, la semaine dernière, un cheval qui lui avait coûté la somme de \$3,000. Il y a quelque temps, un amateur de chevaux lui avait offert \$10,000 pour en faire l'acquisition. C'était un des meilleurs trotteurs du pays.  
—M. Ferdinand Aubry, entrepreneur, demeurant sur la rue Dupré, a déposé son bilan. Son passif est de \$6,000. M. Aubry avait le contrat de construction d'un hôtel pour en faire l'acquisition. C'était un des meilleurs trotteurs du pays.  
—M. Morris et Holt ont pris samedi matin, au nom de la banque du Commerce, une saisie arrêt avant jugement, au montant de \$30,000, contre Alfred Finmore, de London, Ont., la demanderesse alléguant que cette somme lui est due comme balance de compte.  
—Samedi après-midi, une des voitures de la cité, faisant l'arrière des rues, s'est brisée dans la rue Hédouelle près de la rue Craig, le conducteur, un nommé Korb, est tombé à la renverse et s'est infligé des blessures de balnear. On a dû le transporter à l'Hôpital Général.  
—Le bain de l'île Sainte-Hélène est ouvert depuis quelques jours. M. Labranche, directeur du club, a fait faire de grandes améliorations au terrain du club pour le bien-être de baigneurs. Sur le nouveau terrain accordé par le conseil de ville, plusieurs cabines ont été construites.  
—Un bref de capias a été lancé vendredi dernier en cour supérieure contre Bernard Levy, commerçant de cette ville, sur l'instance de E. W. Benthner et trois, pour la somme de \$7,447.71. Les demandeurs prétendent que le défendeur vendait ses créances.

—Il est rumored que la banque Jacques-Cartier qui a déjà une succursale à Fraserville depuis deux ans ouvrira une nouvelle branche à la station, afin de donner aux marchands de l'endroit de nouvelles facilités et aux nombreux ouvriers une caisse d'épargne où ils pourront déposer leurs économies. Ce projet est très populaire à la Rivière du Loup (en bas).

—M. l'abbé A. Lacasse, du diocèse de Rimouski, vient de laisser la cure du Cap-Chat pour entrer dans un ordre religieux, et il est remplacé par M. l'abbé J. H. Lavoie, du vicariat de Matane.  
—Des nouvelles de l'île du Cap mandent que le pêcheur a manqué à complètement manqué cette saison. Les navires qui arrivent des Grands Bancs rapportent que la morue est abondante et très belle.  
—La maison Goulet et frères, de Lévis, a obtenu du gouvernement, le contrat pour fournir la nourriture nécessaire aux chevaux de la cavalerie actuellement campé au camp des ingénieurs, à Lévis. Les chevaux sont au nombre de 35.  
—Le Mercury dit que Son Honneur le lieutenant-gouverneur Masson a manifesté l'intention d'offrir au concours des élèves du collège Westlen de Stanstead, une médaille d'argent et une de bronze, pour un sujet qui sera choisi par la faculté d'enseignement de cette institution.

—Samuel matin, un nommé Pierre Hardy a trouvé sur la grève, à Portneuf, le cadavre d'un inconnu que le flot y avait déposé. Le coroner Bellan, qui on a été informé de suite par le télégraphe, a donné ordre de descendre le corps à Québec, par le chemin de fer du Nord, et une enquête sera tenue lundi à la morgue.  
—L'assemblée générale tenue le 1er courant, les membres du Scepter Laydon ont fait l'élection de leurs officiers, qui a donné le résultat suivant:  
MM. N. Levesseur, président; A. Courchesne, secrétaire; J. Lafrenaye, trésorier; A. Paré, bibliothécaire.  
Membres du comité: MM. A. Lavigne, G. Lemay et Jos. Gilbert.

—Environ 1,000 hommes sont maintenant employés à la construction du chemin de fer du lac Saint-Jean. Les gages des hommes sont de \$1.25 par jour. Les rails sont posés jusqu'à 25 milles de Québec et l'ouvrage sur les 20 milles au nord du lac Edouard est très avancé. De plus les ingénieurs ont localisé une vingtaine de milles dans les environs du lac Néopeltak, à environ 50 milles du lac Saint-Jean.  
—M. H. A. Turgeon, propriétaire d'un lot de terre sur la rivière à Pierre, se propose d'y établir une manufacture qui comprendra une scie ronde, un moulin à bardeaux, une machine à "Excoleur" (filasse de bois), pour bourreux, et plus tard, tours à bobine, etc.  
—Pour cela, il a fait élever une splendide construction qui a 72 pieds de long par 30 pieds de large, plus une aile de 15 pieds par 30 pour les engins. La dite fabrique a deux étages de haut avec un comble mansardé.  
L'ouvrage a été fait par de bons ouvriers parce qu'il est parfaitement exécuté, tant sous le rapport de la main d'œuvre que de la solidité. Par sa position, sur la rivière, et un barrage qui est déjà fait, compris un piliers de bois avec plate forme chargée de pierres, pour attacher les booms qui retiendront les bois qui peuvent être flottés et amenés 30 milles en amont, ce moulin est appelé à faire de grandes affaires, à employer un certain nombre de familles pour son exploitation, et à aider en même temps à la colonisation de ce district.

ECHOS D'ESSEX  
Le 13 courant Sa Grandeur Mar Borress fera la bénédiction de l'Eglise St Joachim à Détroit, Michigan. Cette église est la seule église canadienne-française de Détroit.  
On a posé les rails sur le chemin de fer électrique de Windsor à Walkerville, il ne manque plus que les voitures.  
A Walkerville, MM. Walker construisent 3 immenses bâtiments en briques qui contiendront chacun 10,000 quarts de whiskey. La loi veut que ce whiskey ne soit vendu que deux ans après sa fabrication, ce qui est la ruine des petits distillateurs qui ne peuvent faire tant de dépenses et attendre leur argent si longtemps.  
M. Tournier viticulteur de Sandwich, a expédié à Montréal plusieurs centaines de gallons de vin.  
D'après le rapport de l'assesseur de Sandwich, M. E. Girardot, le village incorporé renferme 1,215 habitants avec une propriété immobilière de \$252,000, 188 chevaux, 150 bêtes à cornes et 114 chiens.  
A Chatham le beurre vaut de 10 à 14 cents, les œufs 9 10 cents et les patates 50 cents le minot.  
M. N. J. Thibodeau, de Chatham, est allé à Victoria, Colombie Britannique.

W. A. ARMOUR  
Manufacturier et Importateur  
MOULURES POUR ENGAGEMENT  
D'IMAGES, MIROIRS,  
(Glaces de fabrique allemande et anglaise)  
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,  
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canvas pour tableaux  
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'À MOIS  
IMAGES ENGAGÉES AU PRIX DES MANUFACTURES  
Venez me faire une visite,  
Et vous vous épargnez au moins de 1 à 2 par cent.  
N. B.—Je vendrai aux marchands les moules, cadres, peintures, miroirs, canvas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.  
W. A. ARMOUR,  
482 rue Sussex.

CHAPEAUX  
DU PRINTEMPS  
Venant d'être reçu, un grand assortiment de CHAPEAUX dans les derniers goûts et à des prix TRÈS RÉDUITS.  
—AUSSI—  
Capots de Caoutchouc, Parasols, Circulaires en Caoutchouc pour Dames, etc.  
Une visite est respectueusement sollicitée.  
J. COTE,  
12, Rue Rideau.

HOTEL RIENDEAU  
TENU SUR LE PLAN  
Européen et Américain,  
64 Rue St. Gabriel, Montréal.  
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des promesses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.  
Un trouvez constamment à cet établissement de premier classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.  
JOS. RIENDEAU,  
Propriétaire.

MAGASIN DE GROS.  
CHAMPAGNE! VINS RECHERCHES  
CIGARES!  
Un assortiment complet de liqueurs noisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKAY.  
Liquettes françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brison Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Curacao Moraskno, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fûts et en caisse.  
CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens.  
Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.  
NO. 450, RUE SUSSEX  
W. O. MCKAY,  
Propriétaire.  
Ottawa, 5 Déc. 1884

FERRONNERIES  
Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez  
McDOUGALL & CUZNEI  
Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIÈRE,  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,  
CHAUDIÈRES, OTTAWA,  
Et à MATTAWA, P.Q.  
McDOUGALL & CUZNEI  
LES CHAPEAUX  
Yum-Yum  
—ET—  
"MIKADO"  
—DE—  
Mlle A. McDonald  
N'ont pas leur égal.  
Maison de Modes Parisienne  
521 RUE SUSSEX,  
Quatrième porte de la rue York.

Toiles Penêtres  
Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de voiles penêtres et stores pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada  
JACOB EBBATT  
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES.  
38 RUE RIDEAU.  
N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine



FEUILLETON

LA FILLE DU VICE-ROI

Ce fut avec Koumia que Mira réglait des détails dont on se garda de m'entretenir. Un matin on m'amena Satyavan. Toute à la joie de le revoir, je le couvris de mes baisers les plus tendres. Pendant une heure, on nous laissa ensemble, puis Koumia reparut plus austère que jamais. Elle me demanda si je connaissais mes devoirs à l'égard de l'époux que j'avais perdu.

— Je sais, lui répondis-je, que pour arracher mon père à sa prison, j'avais consenti à devenir la femme du Rajah. Le crime de son frère me délie, et sans me réjouir de la terrible fin de Sing, j'accepte la situation qu'elle me fait.

— Ainsi, reprit Koumia, vous êtes certaine de ne pas fuir ? En suivant le cortège de votre seigneur, de votre maître, vous garderez le courage de ne pas verser une larme, et de fixer des yeux paisibles sur le cadavre qui vous entraîne après lui ?

— Je commençais à sentir une vague inquiétude, et cependant je n'osais pas interroger Koumia. — Du reste, repris-je, tant en m'occupant de regards froids comme ceux d'un reptile, je ne vous abandonnerai pas, et vous me trouverez jusqu'au pied du bûcher.

— Au pied du bûcher, répétai-je machinalement. Suis-je donc obligée de m'associer à cette pompe funèbre, et m'est-il permis de demeurer dans mon appartement ?

— Si peu de durée qu'ait eu la vie commune, Savitri, me répondit-elle, vous n'en fîtes pas moins la femme de Sing, le puissant Rajah. Celui-ci vous aimait tant que, pour obtenir votre main, il accusa votre père d'un crime dont il était innocent. Jugez si sa jalouse irrité et son trépas. Vous êtes la plus belle créature sortie des mains de Brahma. Sing se réjouira d'autant plus de vous avoir pour l'accompagner et de servir dans l'autre monde.

— Je compris mal, n'est-ce pas ? Je m'écriai-je en serrant dans mes doigts les mains de Koumia. Vous ne voudriez point envoyer à la mort la fille chérie de votre frère ? — C'est la loi ! fit-elle.

— Cette loi, je la repousse, je la renie ! Oh ! misérable vieillard qui d'un mot as lié à toi ma jeunesse et qui m'entraînes dans la mort après m'avoir vouée au désespoir.

— Je cachai un moment mon front dans mes mains, puis regardant Koumia en face : — Je lutterai, je me défendrai. Je protestai contre ces coutumes de tradition. Je veux revoir mon père, vivre près de Satyavan, chanter de cette voix qui m'a vaif fait appeler l'Oiseau d'Or, et m'enivrer de ma propre jeunesse.

— Je parlais ainsi, et me voyais dans le sein de ma mère, et me figurais que j'éclairais Koumia par mes moues. Je savais tout, maintenant je comprendrais que je devais monter sur un bûcher et que mes parents et la foule attendraient de moi plus que de la résignation, une sainte allégresse à l'idée de confondre mes cœurs avec celle de Sing, et d'exprimer, si cette appuie sur mes genoux. Je me jurai d'abord d'annuler la fureur de la rage et mon parti. Il me semblait, du reste, que j'aurois le temps de préparer un projet d'évasion. Toute mesure me paraissait acceptable pourvu qu'on me laissât la vie.

— Mais tandis que j'élabore ces plans, qui me m'affaiblissaient dans ma rêverie, l'heure était déjà venue de mourir. Dans le cour soulevé des trompettes sacrées, les cymbales d'airain, une foule empressée de brahmes, de fakirs, de mendicants et de peuple n'attendant plus que le cadavre du Rajah et sa veuve, Koumia m'entraîna en dépit de mes cris, adreux rapidement un mot aux prêtres. On rabattit mon voile sur mon visage, des doigts de fer serrèrent mes poignets, et je me sentis entraînée sans force pour m'arracher à l'étreinte des brahmes, et je pouvais des cris de désespoir qui se perdirent dans le bruit de l'orchestre funèbre.

— Vous savez le reste, sans vous jamais plus l'Occident d'Or n'est chanté, les beautés de l'Inde et les charmes de l'Inde. Lianor embrassa sa nouvelle amie.

— Le jour même Savitri prit une première leçon de portugais. Elle n'eut pas seulement pour maître le savant homme qui avait communiqué les richesses du passé jusqu'à l'heure présente. Sampayo son père lui donna le repos qui lui était imposé depuis quelques mois ; Falcam se réjouissait de la nouvelle occasion de se distinguer, qui s'offrait à lui.

— Certes ! dit-il à Sampayo, le premier et surtout le second aîné de Dieu sont d'admirables pages de notre histoire militaire, mais le troisième, si les Maures ont l'aide de la poursuite, témoignera également de la valeur des Portugais. Il faut que je devienne grand et célèbre, Diniz ! Le second place ne me suffirait pas, je veux la première.

— Tu l'auras, dit Sampayo en pressant les mains de son ami ; tu l'auras. Tout homme qui porte en soi le culte de la famille, l'amour de la patrie et la foi du chrétien est né invincible. Je n'entends pas dire que jamais tu ne sois blessé, mais que tu ne saurais être abattu par aucun malheur.

— Une confiance intime allait s'échapper des lèvres de Falcam quand l'arrivée d'un compagnon d'armes interrompit leur entretien. La conversation, devenue générale, roula successivement sur la citadelle de Dieu, le drame dont Lianor avait fait victime, et les chances probables du nouveau siège.

— Don Garcia de Sâ se multipliait afin de hâter l'heure du départ de son escadre, et Falcam attendait un ordre immédiat.

— Sais-tu ce qui me surprend ? demanda Lianor à son ami.

— Non.

— C'est que tu ne demandes pas à m'accompagner.

— J'y ai songé, répondit Sampayo, et ne s'agissait que de compaître à l'heure, j'aurais voulu, longtemps auparavant, que tu ne me mettes sous les ordres.

— Cigares de choix une spécialité.

— Cigares de choix une spécialité.

— Cigares de choix une spécialité.

panion d'une confiance absolue, quand le capitaine de deux navires qui devaient prochainement mettre à la voile pour Din vint interrompre l'entretien.

Falcam quitta le palais, et se dirigea vers l'habitation de Dinz Sampayo. C'était son meilleur, l'on pouvait même dire son unique ami.

Durant de longues années Falcam et Dinz réalisèrent le type de ces héroïques amitiés que les Grecs divinisaient.

Nés à Lisbonne, de familles rapprochées, presque confondues par des alliances successives, ils partagèrent les mêmes joies, jusqu'au jour où leurs pères, après s'être longuement consultés, décidèrent de les envoyer à l'université de Coimbra.

On ne croyait pas alors, en Portugal, que l'art militaire suppléât à toutes les autres sciences. On estimait que le soldat capable de rebire entre deux batailles, l'homme et Virgile, dépassait de beaucoup celui dont les connaissances se bornaient aux choses du métier.

A cette époque la renommée de l'université de Coimbra était européenne. Ses maîtres, recrutés parmi les plus habiles, venaient d'Allemagne, d'Espagne ou de la chaire de la Sorbonne. La vie y était non seulement studieuse, mais austère. On ne se contentait point d'y instruire des écoliers, on y formait des hommes. Les uns, plus tard, occupèrent les chaires de l'enseignement, les autres revêtirent les hautes dignités ecclésiastiques ; le plus grand nombre, entraîné par l'inconnu, monterait sur les navires en partance pour des terres lointaines, et prendrait sa part de la gloire des découvertes et des conquêtes réalisées. L'avenir n'appartenait pas seulement aux braves, mais aux savants. Une génération se préparait qui manœuvrait avec un égal talent la plume et l'épée, et dont les plus illustres chanteraient les exploits auxquels ils avaient pris part. On se battait pas en Portugal. La gloire militaire se rapportait plus loin, au-delà des caps dangereux, sur des côtes nouvelles. Le soldat se doublait d'un marin ; le marin d'un géographe ; et souvent d'un poète. Les plus fiers héros pensaient faire leur cour au souverain en rendant leurs fils capables de lui rendre des services tels que la faveur les payait moins encore que la gloire.

A peine leurs études se trouvaient-elles terminées que Luiz Falcam et Dinz Sampayo demandèrent à partir pour les Indes. Après avoir partagé les réprimandes et les succès à l'université, ils avaient hâte de se distinguer par des actions d'éclat. Le nom de leur famille souffrait de la renommée de la bienveillance de Juan de Castro, qui leur avait servi son volonte au lieu d'envoyer tout de suite au feu. Ils prirent place à cet admirable siège de Dinz qui plus tard inspira un poème, et tous deux furent blessés à la fois en essayant de sauver ce Fernando, bien-aimé fils du vice-roi. Combattant à côté l'un de l'autre, Sampayo et Falcam eurent les mêmes blessures, acquirant une égale renommée, et contractant une fraternité nouvelle : celle du sang précéda le service d'un an.

Diniz fut blessé au bras en préservant Falcam de la fureur d'un Maure ; et Luiz portait au visage une cicatrice faite par le marteau d'un Musulman. Ils se montraient ces blessures comme on fait d'un souvenir lant l'un à l'autre deux choses qui se chrissent d'une façon absolue.

Quand les nécessités du service se séparèrent, ce fut pour eux un douloureux moment. Sâ envoya Luiz Falcam à Dinz avec le grade de capitaine, et Sampayo se mit à tour à tour avec les rois de la côte.

En arrivant à Goa, le capitaine comprit qu'après avoir tenu au vice-roi les graves nouvelles relatives à l'attitude agressive des Maures, il pourrait se rendre immédiatement chez Sampayo ; mais il se garda d'en parler à son fils, et se contenta d'aller à la réunion des deux jeunes gens ; mais quand il fut rendu Lianor aux embrassements de son père et assurée la vie de la veuve du Rajah, Luiz Falcam courut chez Sampayo. Celui-ci apprit à la fois l'arrivée du capitaine et son départ pour les ruines du temple de Siva ; il courut chez le vice-roi afin de lui demander ce qu'il pouvait faire.

— Imitez-moi, lui répondit le vieillard, attendez ; moi, à Dieu ne plaise ! Falcam payait son dévouement de sa vie, demain l'Inde entière serait en feu, et je vous confierais une armée afin de venger votre ami.

Sampayo eut sur le port, puis dans la ville, mais il comprit vite que le meilleur moyen de revoir promptement Luiz Falcam était de l'attendre ; et il rentra chez lui, épiant les bruits de la rue, envoyant dans les quartiers ses plus intelligents esclaves.

Quand il pressa Falcam dans ses bras, lui sembla que son ami venait de s'échapper de la tombe.

Le reste du jour se passa en confidences, en épanchements remontant du passé jusqu'à l'heure présente. Sampayo son père lui donna le repos qui lui était imposé depuis quelques mois ; Falcam se réjouissait de la nouvelle occasion de se distinguer, qui s'offrait à lui.

— Certes ! dit-il à Sampayo, le premier et surtout le second aîné de Dieu sont d'admirables pages de notre histoire militaire, mais le troisième, si les Maures ont l'aide de la poursuite, témoignera également de la valeur des Portugais. Il faut que je devienne grand et célèbre, Diniz ! Le second place ne me suffirait pas, je veux la première.

— Tu l'auras, dit Sampayo en pressant les mains de son ami ; tu l'auras. Tout homme qui porte en soi le culte de la famille, l'amour de la patrie et la foi du chrétien est né invincible. Je n'entends pas dire que jamais tu ne sois blessé, mais que tu ne saurais être abattu par aucun malheur.

— Une confiance intime allait s'échapper des lèvres de Falcam quand l'arrivée d'un compagnon d'armes interrompit leur entretien. La conversation, devenue générale, roula successivement sur la citadelle de Dieu, le drame dont Lianor avait fait victime, et les chances probables du nouveau siège.

— Don Garcia de Sâ se multipliait afin de hâter l'heure du départ de son escadre, et Falcam attendait un ordre immédiat.

— Sais-tu ce qui me surprend ? demanda Lianor à son ami.

— Non.

— C'est que tu ne demandes pas à m'accompagner.

— J'y ai songé, répondit Sampayo, et ne s'agissait que de compaître à l'heure, j'aurais voulu, longtemps auparavant, que tu ne me mettes sous les ordres.

— Cigares de choix une spécialité.

EAU ET FEU !

BIJOUTERIES



MARCHANDISES DE FANTAISIE De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le démenagement, en vente à

Grand Sacrifice !

LUNETTES



De remière qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,

160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard BUREAU : No 376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT BUREAU :—Eccoleigne des rues Rideau et Sussex, Bloc d'Église, Ottawa, Ont.

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphia, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coïn des rues Rideau et Sussex Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Preyost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. " " " 1 à 3 p. m. " " " 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Beourt, AVOCATS, PROCUREURS — Ontario et Québec. "Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BÉLOUCHE, L. L. M.

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL Paul T. C. Dumais INGÉNIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FÉDÉRAL ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Arpentage des limites de bois, terrains militaires, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau : Hôtel de Ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochoïn et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A Rochoïn. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tretout, Notaire. Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.



Poudres de Condition d'Alexan BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON. Soins des rues Dalhousie et Saint-Patrick A VIS.—Les médecines ci-dessus, cédées à

à bres dans tout le Canada pour efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER. N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et PALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest

BERNARD SIMARD BOUCHER Etang Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'accueil libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de no l'aveu.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de MANDES FRAICHES, SALES ET FUMÉES, toujours d'1 première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD, BOUCHER. Chemin de Fer Canadien du Pacifique

L GNE COURTE

ENTRE Ottawa, Québec ET MONTREAL.

Table with columns: Ligne, Ottawa, Québec, Montréal, Arr. à Ottawa, Exp. de Hull, Exp. de Québec, Exp. de Montréal.

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m. Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m. Laisse Prescott..... 7 00 a.m. 2 05 p.m. Arr. à Ottawa..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdenburg pour tous les trains. La seule ligne directe pour New-York

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 : L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm " " Arr. à Toronto à 9.50 pm " " du soir quitte Ottawa à 11.40 pm " " Arr. à Toronto à 8.30 am " " du jour quitte Toronto à 9.25 am " " Arr. à Ottawa à 6.25 pm " " du soir quitte Toronto à 8.00 pm " " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars d'ortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS D. McNICOLL Agent général des passagers. PARKEB, Agert de Billet. W. WHYTE Surintendant-général VANHORNE, Vice-Président.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont. B P.—Bulle 68. 24 Fév. 1883

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC DESSUS EN MARBRE \$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

Préservatif CONFER LES MOUCHES ET DECOUVERT PAR



MARINGOUIFUGE Demandez-le à votre marchand. 25 et la ROUTELLE

Infaillible FIGURES DE MARINGOUINS, Cn Missionnaire. Dépôt en gros 524 Rue Sussex, Ottawa. V N Tremblay Agent général

VÉRITABLE ÉLIXIR DU D' GULLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux Préparé par PAUL GAGE, Ph<sup>e</sup> de 1<sup>re</sup> Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT PARIS, 9, Rue de Grenelle-St Germain, 9, PARIS

L'ÉLIXIR de GULLIÉ est un des remèdes les plus économiques. Comme PURGATIF et comme DÉPURATIF il est d'une efficacité incontestable contre les Maladies du Foie et de l'Estomac, les Digestions difficiles, les Fibres épistémiques, les Affections Goutteuses et Rhumatismales, les Maladies des Femmes, des Enfants et dans toutes les Maladies Congestives.

Le ditre des Contrefaçons. Exiger le VÉRITABLE ÉLIXIR de GULLIÉ, portant la Signature PAUL GAGE et la Brochure "Traité de l'origine des Glaires, dont chaque bouteille est fournie accompagnée. Dépôt à Québec : D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, Pharmacies-Claires, 214, rue Saint-Joseph. ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA. PHILLES PURGATIVES DÉTACHÉES D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D' GULLIÉ contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques-purgatives et dépuratives de cet Élixir.

Le VÉRITABLE OMBRENT GAGNE-GIARD est un remède souverain pour la guérison de toutes les Fièvres, Panaris, Furoncles, Anthrax, Blessures de toute espèce. Ce Topique excite à une action incomparable le système des Tumeurs, Eczéma de chair, Alopecie et Goutte. Écrivez à un grand pharmacien de la rue d'Orléans, à Paris, pour recevoir gratuitement la brochure et le prospectus. Dépôt général à PARIS, 4, rue d'Orléans, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

AU BON MARCHÉ

Paris - Maison Aristide Boucicaut - PARIS

Soleries, Stoffes nouvelles, Costumes, Confections, Toilettes nouvelles pour Dames et pour Enfants, Modes, Fleurs, Dentelles, Rubans, Gants, éventails, Parfumerie, Lingerie, Linge de Table, Tapis, Ameublements, Objets d'Art, etc., etc.

Les Magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les mieux agencés, les plus confortables et les mieux organisés. Ils renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont à ce titre une des curiosités de Paris.—Les agrandissements récemment inaugurés portent à 10,000 mètres carrés (un hectare) la superficie de l'édifice. Ils font du BON MARCHÉ un Magasin unique au monde.

Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est adopté dans les Magasins du BON MARCHÉ.

Toute marchandise qui ne répond pas à la garantie donnée est, sans difficulté, échangée ou remboursée, au gré de l'acheteur. Les Magasins du BON MARCHÉ sont loyalement appliqués, leur ont valu un succès non interrompu, sans précédent jusqu'à ce jour.

Les Magasins du BON MARCHÉ n'ont de succursales ou de représentants ni en France ni à l'étranger. INTERPRÈTES DANS TOUTES LES LANGUES

AU PUBLIC DE HULL. CHAUSSURES! CHAUSSURES!! Hurrah! Hurrah!

Pour le coin des rues PRINCIPALE et DUKE.

Mr. Elzéar Fortin a toujours en mains un assortiment considérable de chaussures faites à ordre, telles que Souliers de travail, Bottes, Botines, qu'il vendra à sacrifice.

Il s'est procuré les services d'ouvriers habiles et compléments, dont la main d'œuvre ne peut être surpassée ailleurs. Il vient d'importer de Chicago un assortiment de formes pour chaussures d'un système tout nouveau et dont l'élégance ne peut être contestée.

Il emploie dans la confection de ses chaussures les meilleurs matériaux possibles et garantit que tous ceux qui laisseront leur ordre, seront servis à leur pleine et entière satisfaction.

Les prix sont raisonnables. Et pour les différentes raisons ci-dessus, il espère que le public intelligent de Hull et des environs continuera à lui accorder l'avenir le bienveillant patronage dont il a bien voulu le gratifier par le passé. Venez un. Venez tous. ELZÉAR FORTIN, Coin des rues Principale et Duke, Hull.

Faites l'essai de la VALLÉRIE. C'est la meilleure pour le cheveu et la Calvitie. En vente chez C. O. DAGUER, Pharmacien, nevezvous

DIGESTIONS ARTIFICIELLES

VIN CHASSAING

à la PEPINE et DIASTASE Agents autorisés et indispensables de la DIGESTION

15 ans de succès contre les DIGESTIONS DIFFICILES ou INCOMPLÈTES MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉES, GASTRALGIES, PERTES DE SAPPETIT, ET DES FORCES, AMAIGRISSEMENT, CONSTIPATION, CONVALESCENCE LENTE, VÉRIBLISSEMENT, etc., etc.

Paris, 6, Avenue Victoria et chez tous les Pharmaciens.

NOUVEAU RESTAURANT

Repas à toutes heures, 142 1/2 RUE SPARKS. TABLE DE 1ère CLASSE.

Lunch à Midi, 5 billets pour \$1.00. Propriétaire, GUSTAVE CHEVRIER, Ottawa, 12 mai, 1886, 6m

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.

Faits à ordre, avec soif et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU, No. 380 rue Clarence, Ottawa le 24 juillet 1885.

C. STRATTON

Marchand d'Épicerie EN GROS ET EN DETAIL COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

ANNONCES NOUVELLES

Profitez-en

Merchandises Sèches Sacrifiées.

LUNDI, LE 30 MAI

M. D. CLAIROUX, No 61 Rue Brewery, Hull.

\$10,000.00

valant de marchandises sèches de toutes sortes et de première qualité.

N'oubliez pas que nous vendrons pour argent comptant seulement, et c'est pour cette raison que nous vendrons à de si grands sacrifices.

Une visite vous convaincra des prix.

M. D. CLAIROUX, No. 61 Rue Brewery, Hull.

PATINOIR A ROULETTES

Ouvert tous les soirs. Avec musique complète, les mardis, jeudis et samedis soirs.

HENRI MASSE EPICIER et BOUCHER

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

Chevrier Freres, 544, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

CHEVRIER FRERES

GRANDE CÉLÉBRATION DU DOMINION DAY!

\$2,500 en Priz

Parade de la brigade du feu et des terribles. Grande revue militaire. Tournoi de lacrosse, balle à pied et bicyclette.

PRIX REDUITS Sur tous les Chemins de Fer.

F. McDOUGAL, W. H. LEWIS, Maire d'Ottawa, Sec. du Comité.

NAISSANCE

Hier, à l'église Saint-Joseph, par le R. P. Pallier, furent baptisés une fille et un garçon, nés la veille, enfants de M. et madame Philippe Drapeau, du département des Travaux Publics.

DECES

A Ottawa, le 7 juin, à l'âge de 6 ans 3 mois, Marie-Adolphe-Edouard, fils de feu A. J. St. Pierre.

Société St. Pierre d'Ottawa

M. Alphonse Dallaire, en son vivant membre de la Société St. Pierre d'Ottawa, étant décédé le 6 juin courant, les membres de la dite société sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi prochain, 8 juin.

Par ordre, CHAS. BRÉARD, Sec.-Arch. S. St. P.

AVIS.

SAMEDI et LUNDI, 5 et 7 JUIN prochain, M. Jos. Guertin, agent du département de construction du Pacifique Canadien, se tiendra à l'Hôtel Renaud, rue Murray, pour engager des charpentiers et journaliers pour travailler sur la ligne des Montagnes Rocheuses.

TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc., etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baillie, Sarsfield, comté de Russell. Ottawa, 7 juin 1886—2m.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

AVIS—Je donne avis que toute personne ou personnes qui seront trouvées passant sur mon terrain seront poursuivies avec toute la rigueur de la loi.

M. H. DEZIEL désire informer Messieurs les propriétaires des mines et des chantiers et le public qu'il a construit un hôtel à Wakefield; logis, lit, repas, le tout confortable. 31 mai 1886.

PERDU OU VOLÉ.—De la rue Inkerman, depuis samedi dernier, une jumante à poil brun. La personne qui en aura pris connaissance est priée d'en donner avis à son propriétaire, TANCREDE GARRIER, Hull.



AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et portant la suscription: "Soumissions pour pavage en blocs" seront reçues jusqu'à midi MER-CREDI, le 16 juin 1886, pour la construction de pavés en blocs de granit, ou fondations en courbes, selon le cas, sur la rue du Pont, près du Pont Suspendu, d'après les nouvelles lois locales à cet égard.

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté par une banque et fait payable à l'ordre du Trésorier, pour une somme de quatre cents piastres, pour le pavage en granit et pour une somme de deux cents piastres, pour les fondations en courbes, montant qui seront consignés si le soumissionnaire néglige de remplir les conditions de son contrat après avoir été requis de le faire. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Toutes les soumissions devront être faites d'après les formules fournies, comportant la signature bona fide du soumissionnaire ou de ses sûretés avec tous les blancs bien remplis et accompagnés du chèque requis, ou sinon elles seront jugées non avenues.

ROBT. SURTEES, Ingénieur de la Cité, Bureau de l'ingénieur, de la Cité, Ottawa, juin 3, 1886.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC Comté et District d'Ottawa

COUR DE CIRCUIT dans et pour le Comté d'Ottawa, dans la Cité de Hull

Amédée Bédelle, manœuvre de voitures, dans les Comtés et District d'Ottawa susdits

vs Demendeur

Eli Séguin, voyageur journalier, ci-devant du Township de Ripon, dits Comté et District. Maintenant au Comté de District d'Ottawa et de la Province de Québec où il n'a point de domicile.

Il est ordonné au Défendeur susdit de comparaître dans les deux mois de cette date.

CHS. LEFLOC, Greffier de la dite Cour de Circuit Hull 27 Mai 1886

DANS LA CAPITALE

Écoles séparées Il y aura assemblée du bureau des écoles séparées demain soir à 8 heures, au lieu ordinaire.

Sur le canal Grâce à la température splendide, hier, le canal a été couvert d'embarcations de promeneurs durant une grande partie de l'après-midi et de la soirée jusqu'à une heure fort avancée. Les propriétaires de ces embarcations ont dû faire ample récolte.

Mauvais état Les trottoirs sur la rue Maria sont dans un très mauvais état. A chaque instant les piétons sont exposés à se rompre le cou. Les intéressés devraient y voir.

Sur la rue Théodore, la circulation des piétons y est d'autant plus difficile que l'unique trottoir qui s'y trouve n'est pas suffisamment large, est défectueux en maints endroits et par dessus tout, est en comble de pierres qui nécessitent une gymnastique continuelle. On semble ignorer cette belle partie de la capitale.

Mourant Le jeune Labrecque, l'infortunée victime du coup de feu tiré par le jeune Lamontagne, est dans un état très critique et les médecins désespèrent maintenant de le sauver. La balle qui n'a pu encore être extraite est une cause constante d'horribles tortures pour le petit malade.

Accident Samedi après-midi madame John Scanlan, de la rue Bessier, a fait une chute sur le pas de sa porte et s'est démis une jambe.

Mort subite Un passager sur un train de la ligne "St. Lawrence et Ottawa" est mort subitement quelques instants avant d'arriver à la gare de Kemplville, samedi. On ne trouva aucun papier sur le défunt pouvant aider à le faire connaître; le corps a été transporté à la morgue. Une enquête a été commencée et ajournée à aujourd'hui. Jusqu'à présent le cadavre n'a pas encore été identifié.

Autre mort subite M. P. Dallaire, hôtelier de la rue Sussex est mort soudainement hier matin d'apoplexie.

Société du Sacré-Cœur Hier, le dimanche du mois, les jeunes gens de la société du Sacré-Cœur se sont réunis à 2 h. à l'école Notre-Dame.

M. le Vicair-Général Routhier donna le salut à 2 heures et demie, après lequel il fit une touchante allocution sur les devoirs d'un enfant du Sacré-Cœur. Il félicita ces braves jeunes gens de leur fidélité à se trouver au poste chaque dimanche, mais surtout le fer de chaque mois.

Voici les noms de ceux qui étaient présents au Salut, à 2 heures et demie.

Al. St. Laurent, J. Gravel, S. Choquette, J. Béland, J. Emond, V. Charron, N. Potvin, L. Raymond, D. Duhamel, A. Demers, G. Charbonneau, G. Charbonneau, Jos. Frédéric, E. Charlebois, F. Brunette, L. Brunette, J. Brunette, H. Pinard, A. Robert. J.-Bie St-Laurent, Président.

On espère toujours que le bon exemple donné par ces généreux jeunes gens sera imité par tous les autres membres de la Société, dans un avenir très prochain.

Voici le cantique chanté à toutes les réunions de cette société.

Au sein d'un plaisir éphémère, En vain tu cherches le bonheur; Pour le trouver à Dieu ton père, Va le dimanche offrir ton cœur.

REFRAIN Chrétien, le dimanche l'appelle A rendre gloire au Créateur; Ecoute sa voix paternelle: Il veut ta prière et ton cœur.

Pendant qu'une foule asservie S'enivre d'un poison trompeur, A Jésus, source de la vie, Va, le dimanche, offrir ton cœur.

Des rois s'affaiblissent la couronne; La tige s'égoutte leur grandeur: A Jésus qui offre son trône, Va, le dimanche, offrir ton cœur.

Cains de Dieu la lente justice; Obéis, suspend ton labeur; Et sur l'autel du sacrifice, Va, le dimanche, offrir ton cœur.

Si tu veux éviter l'abîme, Et régner une éternelle horreur, A Jésus la sainte victime, Va, le dimanche, offrir ton cœur.

Au dimanche toujours fidèle, D. s. mondains, brave la foule, Et dans une paix éternelle, Au Ciel, Dieu j'accrota ton cœur.

Le saint jour de la Pentecôte, les jeunes gens du "Sacré-Cœur, section Sainte Anne, viendront en pèlerinage à la Basilique; ils assisteront à la messe de 7 heures, à laquelle ils comparaitront.

Tous leurs confrères de la section Notre-Dame sont instamment priés

Echos de la rivière

Le vapeur "E. B. Eddy," appartenant à M. Eddy, est parti samedi matin ayant à sa remorque quatre barges en destination de Québec. Le vapeur "Sir John," est aussi parti le même jour pour Montréal avec huit barges. Le vapeur "Dandy" est arrivé samedi avec six barges vides et une autre remplie de charbon pour MM. Blanchard et Williamson. Le "Ivey" est parti avec huit barges. La barge "Noëmi" est parti de Buckingham samedi avec une cargaison de 395,000 pieds de bois, la plus forte charge encore descendue la rivière Ottawa. Le vapeur "Welshman" est arrivé de Montréal hier midi, étant douze heures en retard par suite d'un épais brouillard près de Cumberland.

Termes de cour Le terme de la cour de L'Original, s'ouvrira demain sous la présidence du juge Daniels.

Conciles à fond On dit que deux barges appartenant à MM. Blanchard et Williamson, qui étaient à la remorque du "E. B. Eddy" ont coulé à fond près de Grenville.

On demande Une passerelle serait de toute nécessité sur la rue Sparks en face du Bureau de Poste et du bureau des billets du Grand Tronc.

Cour de Police 7 juin—Victor Proulx, pour larcin et envoyé en prison pour douze mois; la cause de George Lacelle, accusé de tenir une maison de désordre est ensuite instruite; le prisonnier est trouvé coupable et condamné à une détention de six mois dans le prison commune aux travaux forcés.

Condolescences A une assemblée du Club de raquette "Frontenac" tenue le 6 courant il a été résolu que le secrétaire envoie une lettre de condoléance à la famille de M. A. Bureau, membre de ce club, pour la perte qu'elle vient de faire par la mort de Mme Bureau.

F. Jehin-Prume Nous avons reçu hier, dit La Mémoire de ce matin, la visite de M. Jehin Prume à nos bureaux. L'émiment violoniste nous est revenu d'Europe frais et dispos. Les dilettanti de la capitale auront la bonne fortune d'entendre vibrer son violon demain.

Joie fête Hier soir, M. Théophile Roy qui s'était absenté de chez lui fut mandé de se rendre à la maison, et à son arrivée il fut très surpris de rencontrer une foule d'amis qui s'étaient rendus pour célébrer sa fête.

Une jolie adresse lui fut faite, remplie de compliments pour lui ainsi que pour madame Roy; à cette adresse était joint un magnifique cadeau.

M. Roy répondit avec beaucoup d'esprit et de tact aux paroles flatteuses qu'on lui avait adressées et ne manqua pas d'assurer à tous ses amis qu'il se rappellerait cette soirée qui lui avait apporté trop de plaisir et d'émotion, pour pouvoir exprimer convenablement tout ce qu'il ressentait.

La soirée se passa en musique et en amusements divers et lorsque l'on se sépara, tard dans la nuit, tous étaient enchantés de la fête.

ECHOS DE HULL

Première communion Le Rév. Père Cauvin a annoncé, hier, que la première communion des enfants serait remise à la semaine prochaine et que la confirmation aurait lieu en toute probabilité le même jour, qui n'est pas encore fixé cependant.

Notes religieuses Hier, fête de Notre-Dame de Grâce était la fête patronale de la paroisse. Il y a eu grand'messe solennelle et chant avec accompagnement d'orchestre à l'orgue.

Dimanche prochain est la fête de la Pentecôte. La veille est un jour de jeûne d'obligation. La cérémonie de la bénédiction de l'eau commença samedi matin à cinq heures et demie.

Le révérend Père Harnois est arrivé samedi du voyage qu'il était allé faire aux Etats-Unis dans l'intérêt de sa santé. Nous sommes heureux d'apprendre que ce voyage lui a fait beaucoup de bien. Le Rév. Père Cauvin sera absent pendant quelques jours cette semaine.

Conseil-de-ville

Il y a eu ce matin séance du conseil de ville. On y a décidé la construction immédiate de l'aqueduc en prenant l'eau dans le creek Brigham.

Nous donnerons les détails complets demain.

Funérailles Les obsèques de M. Washburn ont eu lieu, hier après-midi, à 2 heures. Elles ont été suivies par une foule de citoyens qui ont voulu témoigner une dernière fois de leur estime pour le défunt.

Les porteurs des coins du cercueil étaient MM. Frank Scott, Dr John Scott, George Marston, Dr Cooke, Robert Conroy, M. Garon.

AGRICULTURE

La stabulation, l'exercice, le pâturage Si l'engraissement va d'autant mieux qu'il s'applique à des animaux jouissant de la tranquillité absolue, ruminant au repos et dans l'obscurité, pour que rien ne le dérange dans leur œuvre de rumination, de sommeil, d'assimilation d'une nourriture substantielle et distribuée régulièrement, il n'est pas de même pour d'autres animaux qui, pour grandir, s'accoutument au travail, donner du lait de bonne qualité, ont besoin de marcher, de courir, de vivre librement au pâturage. Nul doute que la digestion ne se fasse mieux sous l'influence d'une certaine somme d'exercice journalier, et que la vie plus ou moins pastorale ne soit une excellente condition pour augmenter la digestibilité des fourrages. Ici encore, il y a compte à faire entre ce qu'il faut accorder aux besoins de l'animal d'une part, et à l'utilité qu'il s'agit de tirer de l'animal exploité en vue des besoins de l'homme.

BULLETIN COMMERCIAL

Nouveaux avantages M. T. St. Jean, marchand de chaussures, si avantageusement connu à Hull, vient de faire de nouvelles améliorations à son magasin qu'il a agrandi considérablement. M. St. Jean est aujourd'hui plus que jamais en mesure de donner satisfaction sous tous les rapports à ses nombreuses pratiques. Son assortiment de chaussures en général et surtout de chaussures pour la première communion est au complet. Ses prix sont des plus modérés comme d'habitude et les chaussures achetées à son magasin sont cousues et rechevillées pour rien s'il y a lieu.

A Papienneville M. E. Robitaille, épicer, coin des rues Water et Cumberland, ayant obtenu le privilège de donner des repas et de vendre des rafraichissements sur le terrain de la grande célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste le 23 juin courant, à Papienneville, toute personne désirant louer une échoppe, pour vendre des rafraichissements devra s'adresser au plus tôt à l'adresse ci-dessus mentionnée.

Pour les incendies M. T. Viau, marchand de chaussures, rue Principale, Hull, donnera pendant un mois ses chaussures au prix coûtant à ceux qui ont souffert de l'incendie, et à 15 pour cent aux autres.

Chaussures à bas prix. C'est le bon moment d'acheter des chaussures à bas prix.

Energie.—De la force de l'estomac dépend presque toujours l'énergie de tout le système. Il n'est donc pas étonnant que le Remède du Dr. Sey, le grand tonique de cette organisation, ait tant de succès.

Opération.—Par le houblon et les autres stomachiques qu'ils contiennent, les Amers Indigènes renforcent l'estomac et préviennent l'indigestion et par la rhubarbe et les autres laxatifs, ils entretiennent les intestins en bon ordre. De là l'incontestable efficacité des Amers Indigènes.

AVIS AUX MÈRES.—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

FFUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—M. Maurice, dit-il, est jeune, il se consolera, il oubliera...

—Jamais! interrompit le pauvre amoureux, jamais!...

—Et votre fille? interrogea la baronne.

Ah! c'était bien là vraiment la place faible, celle où il fallait frapper; l'instinct de la mère ne s'était pas trompé. M. Lacheneur eut une minute d'hésitation visible, mais se roidissant contre l'attendrissement qui le gagnait.

—Marie-Anne, répondit-il lentement, sait trop ce qu'est le devoir pour ne pas obéir quand il commande...

Quand je lui aurai dit le secret de ma conduite, elle se réjouira, et si elle souffre, elle saura cacher ses souffrances...

—L'interrompit. On entendait dans la lointain, comme une fusillade, des feux de file que dominait la voix puissante du canon.

Tous les fronts pâlirent. Les circonstances donnaient à ces sursauts de détonations une signification terrible.

Le cœur serré d'une pareille angoisse, M. d'Escorval et Lacheneur se précipitèrent sur la terrasse.

Mais déjà tout était rentré dans le silence. Si large que fût l'horizon, l'œil n'y découvrait rien. Le ciel était bleu, pas un nuage de fumée ne se balançait au-dessus des arbres.

—C'est l'ennemi, gronda M. Lacheneur d'un ton qui disait bien de quel cœur il eût, comme cinq cent mille autres, pris le fusil et marché aux alliés...

—S'arrêta... Les explosions reprécipitèrent avec plus de violence et durant cinq minutes elles se succédèrent sans interruption.

M. d'Escorval écoutait les sourcils froncés.

—Ce n'est pas là, murmura-t-il le feu d'un engagement...

Demeurer plus longtemps dans cet état d'anxiété était impossible.

—Si tu veux bien me le permettre, père, hasarda Maurice, je vais aller aux informations?

—Va!... répondit simplement le baron, mais s'il y a quelque chose, ce dont je doute, ne t'expose pas, reviens.

—Oh!...sois prudent!...insista Mme d'Escorval, qui voyait déjà son fils exposé aux affreux dangers.

—Soyez prudent, insista Marie-Anne, qui était seule à comprendre quels attrait devait avoir le péril pour ce malheureux désespéré.

Les recommandations étaient inutiles. Au moment où Maurice s'élançait vers la porte, son père le retint.

—Attends, lui dit-il, voici venir là-bas quelqu'un qui nous donnera peut-être des renseignements.

En effet, au coude du chemin de Sairmeuse, un homme venait d'apparaître.

Il marchait à grands pas, au milieu de la route poussiéreuse, la tête nue sous le soleil, et par moments il brandissait son bâton, furieusement, comme s'il eût menacé un ennemi visible pour lui seul.

Bientôt on put distinguer ses traits.

—Eh!...c'est Chanlouineau, exclama M. Lacheneur.

—Le propriétaire des vignes de la Borderie?

—Précisément...Le plus beau gars du pays et le meilleur aussi. Ah! il a du bon sang dans les veines, celui-là, et on peut se fier à lui.

—Il faut le prier de monter, dit M. d'Escorval.

M. Lacheneur se pencha sur la balustrade, et appliquant ses deux mains en guise de porte-voix devant sa bouche, il appela: —Ohé!...Chanlouineau.

—Monte!...cria Lacheneur, monsieur le baron veut te parler.

(A suivre)